

Statistique de l'immigration en Amérique : sa valeur

Autor(en): **Froideveaux, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1876)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Statistique de l'immigration en Amérique. — Sa valeur.

Rapport de M. FROIDEVAUX, professeur.

Le rapport de M. Ed. Young, chef du bureau de statistique à Washington, embrasse le nombre, l'âge, le sexe, la nationalité, l'état, le jour d'arrivée, etc. Avant 1820, point de relevés officiels.

Après la guerre de l'indépendance, ou plutôt depuis 1776 à 1820, il y a eu 250,000 émigrants. En 1820 seulement, 8385 passagers dont les 3/4 des Iles Britanniques. En 1854, le maximum était de 427,833. En 1858, les arrivages sont descendus à 123,000 et l'année suivante à 121,000. En 1861 et 1862 à 92,000. Après la dernière guerre, l'immigration a repris son importance et elle est arrivée en 1869 à 395,922.

En 1870, la guerre entre la France et la Prusse a ralenti l'immigration et le total ne s'est élevé qu'à 378,000.

De 1819 à 1870, le nombre total s'est élevé à 7,554,000. Si l'on ajoute les 250,000 arrivées avant 1820, on peut compter que 7,800,000 étrangers se sont adjoints d'une manière permanente à la population indigène.

Valeur. La difficulté de déterminer la valeur pécuniaire ou matérielle et la population étrangère qui arrive annuellement, est très grande. Parmi les éléments qui peuvent servir à déterminer la valeur des immigrants il ne faut pas négliger leurs dispositions au travail et au respect de la loi, leur nationalité, leur éducation, leur condition antérieure, leur occupation, leur âge. — La force musculaire d'un travailleur peut être mesurée, mais qui indiquera l'activité de son esprit et sa force morale.

Nationalité. Plus de la moitié des immigrants étaient

Anglais, ou provenaient des possessions anglaises de l'Amérique du Nord. Ils se sont promptement assimilés à la masse de la population : l'identité du langage est pour beaucoup dans cette assimilation.

Elément allemand. Il comprend les 2/3 des immigrants, gens industriels et intelligents, sachant développer les ressources du pays et travailler avec forte rétribution dans les grands centres manufacturiers.

Elément scandinave, plus récent : industriels, économes, sobres, méritent bon accueil.

L'*élément asiatique* n'entre que pour 4 % de l'immigration, lesquels sont facilement absorbés dans les quarante millions de la population, en sorte qu'on n'a pas à craindre de mauvais résultats. Le nombre des femmes faisant partie de l'immigration chinoise n'excède pas 7 % de la totalité.

L'*élément latin* est fort peu de chose. L'élément slave de même. La classe d'émigrants la plus utile est celle des ouvriers sans métiers qui défrichent les forêts et cultivent les prairies.

Déduction faite des femmes et des enfants qui n'ont pas d'occupation, 46 % de tous les émigrants ont appris à travailler. Presque la moitié de ceux-ci sont des artisans et des ouvriers qui ont appris leurs métiers dans l'ancien monde et qui donnent le bénéfice de leur apprentissage et de leur habileté. Près de 10 % des immigrants sont des commerçants qui, outre leurs connaissances, ont apporté des capitaux.

Un nombre moindre d'hommes appartenant aux professions et aux arts donnent à l'Amérique non-seulement des richesses matérielles mais artistiques, esthétiques, intellectuelles et morales.

Age des émigrants. — 25 % ont moins de 15 ans. — 15 % plus de 40 ans.

Il y a environ 60 % d'hommes à la fleur de l'âge et pouvant travailler aussitôt après leur arrivée. Généralement

les hommes sont plus nombreux que les femmes. Celles-ci n'y sont représentées que pour 40 %.

La valeur matérielle de l'immigrant, ajoutée d'une manière permanente à la population américaine, est représentée en moyenne par 1500 dollars soit environ 7500 fr. dont 2750 fr. pour les femmes.

Chaque passager apporte en moyenne, à son débarquement, 68 dollars, soit 340 fr., en sorte que les immigrants de 1872, si on capitalisait leur valeur productive, ont ajouté 285 millions à la richesse nationale, et pendant 50 ans, 6 milliards 244 millions de dollars. On ne peut y comprendre la valeur apportée par le talent, le génie inventif des esprits cultivés.

Immigrants suisses de 1820 à 1870 : 61,572. C'est de 1851 à 1860 qu'il y en a eu le plus grand nombre : 25,011. De 1861 à 1870 : 23,839.

C'est aussi de 1851 à 1860 qu'a eu lieu la plus forte immigration. Presque 2,600,000.

Pour la Suisse les plus fortes immigrations ont eu lieu (je ne cite que les chiffres au-dessus de 1000).

En 1828.	1592
En 1834.	1389
En 1852.	2788
En 1853.	2748
En 1854.	7953
En 1855.	4433
En 1856.	1780
En 1857.	2080
En 1858.	1056
En 1861.	1007
En 1864.	1396
En 1865.	2889
En 1866.	3823
En 1867.	4168
En 1868.	3261
En 1869.	3448
En 1870.	2476 dont 1073 femmes.
En 1871.	2824

Depuis 1820 jusqu'en 1870, la Suisse a fourni 61,572. Aucune année ne s'est passée sans émigration. En 1849, il n'y en a eu que 13.

Profession des immigrants dans l'ordre de leur nombre en 1870.

Journaliers	84,577
Cultivateurs	35,656
Domestiques	14,260
Artisans non spécifiés	8,060
Marchands	7,073
Mineurs	4,760
Charpentiers	4,420
Forgerons	2,378
Maçons	2,190
Commis	1,610
Tailleurs	1,700
Cordonniers	1,550
Tisseurs	1,170
Instituteurs	493

C'est dans le district de New-York que se fixent en plus grand nombre les étrangers.

Parmi les femmes prédominent les domestiques, les couturières, les journalières, les institutrices et les femmes de cultivateurs.

M. Young, chef du bureau de statistique, en vue de l'intérêt américain et de la philanthropie, conclut à la nécessité d'assurer une protection efficace aux immigrants, soit pendant le voyage, soit lors de leur établissement.

« Bien que les habitants des pays étrangers, dit-il, aient cessé de croire aux récits exagérés que faisaient des agents intéressés sur la richesse sans limites de notre pays, bien qu'ils ne comptent plus trouver des pièces d'or et d'argent dans les rues des grandes villes, ou obtenir gratuitement à leur arrivée une nourriture préparée à leur intention, les avantages et les attraits que les différentes parties du pays offrent réellement à ceux qui ont l'intention d'émigrer ne sont pas assez connus.

» Dans le but de fournir à l'immigrant des renseignements

authentiques sur les différents Etats, de manière à le guider dans le choix intelligent de sa future résidence, le soussigné a préparé et envoyé aux assesseurs de l'*Internal Revenue* dans tous les Etats situés à l'ouest et au sud de la Pennsylvanie des circulaires contenant les questions suivantes :

1. Peut-on acheter ou affermer à des conditions avantageuses dans votre district des terres convenables pour de petites fermes ?

2. Quel est le prix des petites fermes cultivées par acre ? Dites quelle portion est en culture ; quelle portion est enclose, et quelles sortes de bâtisses s'y trouvent.

3. Quel est le prix des terres non cultivées par acre ; quelle portion est défrichée ? et quelle étendue est sans clôture ?

4. Quel est le fermage annuel des petites fermes cultivées ? Lorsque le fermage se paie en nature, quelle part de la récolte le propriétaire reçoit-il ? Fournit-il le bétail, les instruments aratoires et les semences ?

5. Quelles sont les principales productions, et quels sont les prix actuels de deux ou trois d'entre elles ?

6. Quelle est la distance à un marché, à une station de chemin de fer ou à un débarcadère de bateaux à vapeur ?

7. Quelle est la qualité de la terre en général, et quelles sont les espèces de bois ?

8. De quel genre de travailleurs a-t-on besoin ?

9. Quelles sont les usines et les fabriques en exploitation ou en construction qui ont besoin d'ouvriers ?

10. Y a-t-il dans votre voisinage des chemins de fer ou d'autres travaux publics en construction qui ont besoin de journaliers ? Si oui, à quelle distance ?

11. Si l'on emploie beaucoup d'ouvriers étrangers dans votre district, dites quelle est la nationalité prépondérante ?

12. Veuillez exposer les avantages que votre district offre aux journaliers, aux artisans, aux petits cultivateurs. Y a-t-il beaucoup de terres de bonne qualité et bien pourvues d'eau qui soient encore inoccupées ?

13. Quels sont les prix des bestiaux ordinaires, sains et en bonne condition, à savoir : Bœufs de travail, par paire ; chevaux de travail, par tête ; mules de travail, par tête ; vaches laitières, par tête ; porcs d'engrais, par tête ?

« On a reçu les réponses à ces questions des assesseurs de presque toutes les parties des Etats et des Territoires.

de l'Ouest, du Sud et du Pacifique, et les renseignements recueillis ont été classifiés et groupés, sous le titre : RENSEIGNEMENTS POUR LES IMMIGRANTS, dans les pages qui suivent.

« Ces renseignements, bien qu'ils ne soient pas aussi complets qu'on le désirerait à l'égard de certains Etats et Territoires, peuvent en général être acceptés avec confiance. Peut-être, dans quelques cas, ceux qui les ont recueillis ont-ils involontairement laissé leurs préférences locales influencer quelque peu leurs opinions.

« Des tables indiquent les salaires payés dans les différents Etats et les différentes régions aux artisans et aux ouvriers des fabriques et des fermes, ainsi que les prix des provisions, des épiceries, des étoffes et des loyers dans les différents districts manufacturiers du pays ; elles sont aussi jointes à ce rapport. »

Nous bornons là notre compte-rendu ; il suffit pour indiquer l'intérêt et l'utilité du travail de M. Young, qui ne manquera pas d'être consulté par toutes les personnes comptant se rendre en Amérique. C'est afin de le faire connaître dans notre pays que nous avons écrit ces quelques lignes qui donnent une faible idée des données précieuses contenues dans ce volume.
